



culturematch/livres



# SOS mesquin

**Yann Queffélec ausculte ses relations douloureuses avec son père, Henri. Et a l'art de soigner ses mots.**

Un jour ou l'autre, on a tous eu honte de nos parents. C'est triste, ce n'est pas grave et c'est la vie. Mais l'inverse est vrai aussi: les pères n'ont pas toujours les fils dont ils rêvaient. Parents et enfants sont lourds à porter. Chez les Queffélec, par exemple, sentiments et ressentiments ont parfois alterné comme la pierre et le ciment. Henri, le père, auteur d'« Un recteur de l'île de Sein », était hautain, secret, inattendu, capricieux, injuste, capable de sévérité surjouée puis d'indifférence. Un personnage incompréhensible pour un enfant. D'autant qu'il avait l'air d'avoir des préférences. Hervé, le frère aîné, était la septième merveille du monde. Tina, leur sœur, future concertiste, était une divine petite sirène à queue de piano. Yann, lui, c'était « p'tit frère » ou « p'tit vieux », mais les yeux du père



avaient souvent l'air de déclarer la guerre quand ils se posaient sur lui.

Pas de panique: la mère était là, merveilleuse, consolant de tout, même d'avoir un père. Si celui-ci maltraitait Yann, elle l'embrassait, et cette gentillesse valait tous les sourires qu'il croiserait plus tard dans sa vie. De toute façon, Yann était et reste bon gars. La maison devenait parfois une cage, mais la vie suivait son cours. L'été, on passait trois mois d'éternité à l'Aber-Ildut, près de Brest, ses frères étaient de vrais copains, l'école n'était pas une corvée si déplaisante. Ne rien faire était un peu sa matière préférée mais, l'un dans l'autre, il passait de classe en classe. Avant de juger son père et de le condamner, il l'a donc longtemps aimé et admiré.

Yann est du genre « marin breton », il ne pleurniche pas facilement. Et il finit toujours par tourner la page. En tout cas, il l'aurait fait si son père avait eu l'élégance d'en faire autant. Henri Queffélec a malheureusement reçu comme une lance en plein cœur le prix Goncourt de son rejeton. Et il a commis l'irréparable: être jaloux de son fils. Freud se serait régalé et égaré dans le labyrinthe de ses rancunes. Plutôt résoudre des équations qu'essayer de comprendre une telle mesquinerie. Pour le forcer à penser à lui, Yann a préféré s'éloigner. De toute manière, à quoi bon se disputer? La mer est aussi profonde dans le calme que dans la tempête. Et puis les années sont passées, ils se sont un peu rapprochés, pas énormément. Assez cependant pour que Yann comprenne qu'on ne change pas de père, qu'on ne le change pas et que, pour finir, votre père est l'homme de votre vie. Du coup, aujourd'hui, il raconte tout. C'est le baiser de Judas. Mais c'est magnifique. Les rigolades de l'enfance, les détresses du jeune homme, la mort de la mère, les traversées du golfe de Gascogne et... Papa. Qui ne pourra pas se plaindre. Peu d'écrivains auront jamais droit à une biographie aussi douce et juste. Même une dissection peut être tendre. Si la valeur d'un père se mesure à celle de son fils, ce livre qui arrache les larmes est un hommage parfait. ■



« L'homme de ma vie », de Yann Queffélec, éd. Guérin, 272 pages, 19,50 euros.

d17325ab5bc05c08523748e48101a541341056722199565